

qu'il n'est pas par nature, il le devient par affection.

Mais afin que vous soyez convaincus de la vérité d'un si grand mystère, et si glorieux à Joseph, il faut vous le montrer par les Écritures, et pour cela vous exposer une belle réflexion de saint Chrysostôme. Il remarque dans l'Évangile que partout Joseph y paraît en père. C'est lui qui donne le nom à Jésus, comme les pères le donnaient alors; c'est lui seul que l'ange avertit de tous les périls de l'Enfant, et c'est à lui qu'il annonce le temps du retour. Jésus le révère, et lui obéit: c'est lui qui dirige toute sa conduite, comme en ayant le soin principal; et partout il nous est montré comme père. D'où vient cela, dit saint Chrysostôme? en voici la raison véritable. C'est, dit-il<sup>1</sup>, que c'était un conseil de Dieu, de donner au grand saint Joseph tout ce qui peut appartenir à un père, sans blesser la virginité.

Je ne sais si je comprends bien toute la force de cette pensée; mais voici, si je ne me trompe, ce que veut dire ce grand évêque. Et premièrement supposons pour certain que c'est la sainte virginité qui empêche que le Fils de Dieu, en se faisant homme, ne choisisse un père mortel. En effet, Jésus-Christ venant sur la terre pour se rendre semblable aux hommes, comme il voulait bien avoir une mère, il ne devait pas refuser, ce semble, d'avoir un père tout ainsi que nous, et de s'unir encore à notre nature par le nœud de cette alliance. Mais la sainte virginité s'y est opposée, parce que les prophètes lui avaient promis qu'un jour le Sauveur la rendrait féconde, et puisqu'il devait naître d'une vierge mère, il ne pouvait avoir de père que Dieu. C'est par conséquent la virginité qui empêche la paternité de Joseph. Mais peut-elle l'empêcher jusqu'à ce point, que Joseph n'y ait plus de part, et qu'il n'ait aucune qualité de père? Nullement, dit saint Chrysostôme; car la sainte virginité ne s'oppose qu'aux qualités qui la blessent: et qui ne sait qu'il y en a dans le nom de père qui ne choquent pas la pudeur, et qu'elle peut avouer pour siennes? Ces soins, cette tendresse, cette affection, cela blesse-t-il la virginité? Voyez donc le secret de Dieu, et l'accommodement qu'il invente dans ce différent mémorable entre la paternité de Joseph et la pureté virginale. Il partage la paternité, et il veut que la virginité fasse le partage. Sainte pureté, lui dit-il, vos droits vous seront conservés. Il y a quelque chose dans le nom de père, que la virginité ne peut pas souffrir; vous ne l'aurez pas, ô Joseph! Mais tout ce qui appartient à un père, sans que la virginité soit intéressée, voilà,

<sup>1</sup> In Matth. hom. IV, n° 6, t. VII, p. 58.

dit-il, ce que je vous donne: *Hoc tibi do, quod salva virginitate paternum esse potest*. Et par conséquent, chrétiens, Marie ne concevra pas de Joseph, parce que la virginité y serait blessée; mais Joseph partagera avec Marie ces soins, ces veilles, ces inquiétudes, par lesquelles elle élèvera ce divin Enfant; et il ressentira pour Jésus cette inclination naturelle, toutes ces douces émotions, tous ces tendres empressements d'un cœur paternel.

Mais peut-être vous demanderez où il prendra ce cœur paternel, si la nature ne le lui donne pas? Ces inclinations naturelles peuvent-elles s'acquiescer par choix; et l'art peut-il imiter ce que la nature écrit dans les cœurs? Si donc saint Joseph n'est pas père, comment aura-t-il un amour de père? C'est ici qu'il nous faut entendre que la puissance divine agit en cette œuvre. C'est par un effet de cette puissance, que saint Joseph a un cœur de père; et si la nature ne le donne pas, Dieu lui en fait un de sa propre main. Car c'est de lui dont il est écrit qu'il tourne où il lui plaît les inclinations. Pour l'entendre, il faut remarquer une belle théologie que le Psalmiste nous a enseignée, lorsqu'il dit que Dieu forme en particulier tous les cœurs des hommes: *Qui finxit singillatim corda eorum*<sup>1</sup>. Ne vous persuadez pas, chrétiens, que David regarde le cœur comme un simple organe du corps, que Dieu forme par sa puissance comme toutes les autres parties qui composent l'homme. Il veut dire quelque chose de singulier: il considère le cœur en ce lieu comme principe de l'inclination: et il le regarde dans les mains de Dieu comme une terre molle et humide, qui cède et qui obéit aux mains du potier, et reçoit de lui sa figure. C'est ainsi, nous dit le Psalmiste, que Dieu forme en particulier tous les cœurs des hommes.

Qu'est-ce à dire en particulier? Il fait un cœur de chair dans les uns quand il les amollit par la charité; un cœur endurci dans les autres, lorsque retirant ses lumières, par une juste punition de leurs crimes, il les abandonne au sens réprouvé. Ne fait-il pas dans tous les fidèles, non un cœur d'esclave, mais un cœur d'enfant, quand il envoie en eux l'esprit de son Fils? Les apôtres tremblaient au moindre péril; mais Dieu leur fait un cœur tout nouveau, et leur courage devient invincible. Quels étaient les sentiments de Saül pendant qu'il paissait ses troupeaux? Ils étaient sans doute bas et populaires. Mais Dieu, en le mettant sur le trône, lui change le cœur par son onction: *Immutavit Dominus cor Saül*<sup>2</sup>; et il reconnaît incontinent qu'il est roi. D'autre part,

<sup>1</sup> Psal. XXXII, 15.

<sup>2</sup> I. Reg. x, 9.

les Israélites considéraient ce nouveau monarque comme un homme de la lie du peuple; mais la main de Dieu leur touchant le cœur, *quorum Deus tetigit corda*<sup>1</sup>, aussitôt ils le voient plus grand, et ils se sentent émus, en le regardant, de cette crainte respectueuse que l'on a pour ses souverains: c'est que Dieu faisait en eux un cœur de sujets.

C'est donc, fidèles, cette même main qui forme en particulier tous les cœurs des hommes, qui fait un cœur de père en Joseph, et un cœur de fils en Jésus. C'est pourquoi Jésus obéit, et Joseph ne craint pas de lui commander. Et d'où lui vient cette hardiesse de commander à son Créateur? C'est que le vrai Père de Jésus-Christ, ce Dieu qui l'engendre dans l'éternité, ayant choisi le divin Joseph pour servir de père au milieu des temps à son Fils unique, a fait, en quelque sorte, couler en son sein quelque rayon ou quelque étincelle de cet amour infini qu'il a pour son fils: c'est ce qui lui change le cœur, c'est ce qui lui donne un amour de père; si bien que le juste Joseph, qui sent en lui-même un cœur paternel, formé tout à coup par la main de Dieu, sent aussi que Dieu lui ordonne d'user d'une autorité paternelle; et il ose bien commander à celui qu'il reconnaît pour son maître.

Et après cela, chrétiens, qu'est-il nécessaire que je vous explique la fidélité de Joseph à garder ce sacré dépôt? Peut-il manquer de fidélité à celui qu'il reconnaît pour son fils unique? de sorte qu'il ne serait pas nécessaire que je vous parlasse de cette vertu, s'il n'était important pour votre instruction que vous ne perdiez pas un si bel exemple. Car c'est ainsi qu'il nous faut apprendre, par les traverses continuelles qui ont exercé saint Joseph depuis que Jésus-Christ est mis en sa garde, qu'on ne peut conserver ce dépôt sans peine, et que pour être fidèle à sa grâce, il faut se préparer à souffrir. Oui certes, quand Jésus entre quelque part, il y entre avec sa croix, il y porte avec lui toutes ses épines, et il en fait part à tous ceux qu'il aime. Joseph et Marie étaient pauvres; mais ils n'avaient pas encore été sans maison, ils avaient un lieu pour se retirer. Aussitôt que cet enfant vient au monde, on ne trouve point de maison pour eux, et leur retraite est dans une étable. Qui leur procure cette disgrâce, sinon celui dont il est écrit: que « venant en son propre bien, il n'y a pas été reçu par les siens, » et « qu'il n'a pas de gîte assuré où il puisse reposer sa tête<sup>3</sup>? » Mais n'est-ce pas assez de leur indigence? Pourquoi leur attire-t-il des persécutions?

<sup>1</sup> I. Reg. x, 26.

<sup>2</sup> Joan. I, 11.

<sup>3</sup> Matth. VIII, 20.

Ils vivaient ensemble dans leur ménage, pauvrement, mais avec douceur, surmontant leur pauvreté par leur patience et par leur travail assidu. Mais Jésus ne leur permet pas ce repos: il ne vient au monde que pour les troubler, et il attire tous les malheurs avec lui. Hérode ne peut souffrir que cet enfant vive: la bassesse de sa naissance n'est pas capable de le cacher à la jalousie de ce tyran. Le ciel lui-même trahit le secret: il découvre Jésus-Christ par une étoile; et il semble qu'il ne lui amène de loin des adorateurs, que pour lui susciter dans son pays propre un persécuteur impitoyable.

Que fera ici saint Joseph? Représentez-vous, chrétiens, ce que c'est qu'un pauvre artisan, qui n'a point d'autre héritage que ses mains, ni d'autre fonds que sa boutique, ni d'autre ressource que son travail. Il est contraint d'aller en Égypte, et de souffrir un exil fâcheux; et cela pour quelle raison? Parce qu'il a Jésus-Christ avec lui. Cependant croyez-vous, fidèles, qu'il se plaigne de cet enfant incommode, qui le tire de sa patrie, et qui lui est donné pour le tourmenter? Au contraire, ne voyez-vous pas qu'il s'estime heureux de souffrir en sa compagnie, et que toute la cause de son déplaisir, c'est le péril du divin Enfant qui lui est plus cher que lui-même? Mais peut-être a-t-il sujet d'espérer de voir bientôt finir ses disgrâces? Non, fidèles, il ne l'attend pas; partout on lui prédit des malheurs. Siméon l'a entretenu des étranges contradictions que devait souffrir ce cher fils: il en voit déjà le commencement, et il passe sa vie dans de continuelles appréhensions des maux qui lui sont préparés.

Est-ce assez pour éprouver sa fidélité? chrétiens, ne le croyez pas; voici encore une étrange épreuve. Si c'est peu des hommes pour le tourmenter, Jésus devient lui-même son persécuteur: il s'échappe adroitement de ses mains, il se dérobe à sa vigilance, et il demeure trois jours perdu. Qu'avez-vous fait, fidèle Joseph? Qu'est devenu le sacré dépôt que le Père céleste vous a confié? Ah! qui pourrait ici raconter ses plaintes? Si vous n'avez pas encore entendu la paternité de Joseph, voyez ses larmes, voyez ses douleurs, et reconnaissez qu'il est père. Ses regrets le font bien connaître, et Marie a raison de dire à cette rencontre: *Pater tuus et ego dolentes quærebamus te*<sup>1</sup>: « Votre père et moi vous cherchions avec une extrême douleur. » O mon fils! dit-elle au Sauveur, je ne crains pas de l'appeler ici votre père, et je ne prétends pas faire tort à la pureté de votre naissance. Il s'agit de soins et d'inquiétudes, et c'est par là que je puis dire qu'il est

<sup>1</sup> Luc. II, 48.

vosre père, puisqu'il a des inquiétudes vraiment paternelles : *Ego et pater tuus* ; je le joins avec moi par la société des douleurs.

Voyez, fidèles, par quelles souffrances Jésus éprouve la fidélité, et comme il ne veut être qu'avec ceux qui souffrent. Ames molles et voluptueuses, cet enfant ne veut pas être avec vous, sa pauvreté a honte de votre luxe, et sa chair, destinée à tant de supplices, ne peut supporter votre extrême délicatesse. Il cherche ces forts et ces courageux qui ne refusent pas de porter sa croix, qui ne rougissent pas d'être compagnons de son indigence et de sa misère. Je vous laisse à méditer ces vérités saintes, car pour moi je ne puis vous dire tout ce que je pense sur ce beau sujet. Je me sens appelé ailleurs, et il faut que je considère le secret du Père éternel, confié à l'humilité de Joseph : il faut que nous voyions Jésus-Christ caché, et Joseph caché avec lui, et que nous nous excitions, par ce bel exemple, à l'amour de la vie cachée.

## TROISIÈME POINT.

Que dirai-je ici, chrétiens, de cet homme caché avec Jésus-Christ? Où trouverai-je des lumières assez pénétrantes, pour percer les obscurités qui enveloppent la vie de Joseph? Et quelle entreprise est la mienne, de vouloir exposer au jour ce que l'Écriture a couvert d'un silence mystérieux? Si c'est un conseil du Père éternel, que son Fils soit caché au monde, et que Joseph le soit avec lui; adorons les secrets de sa providence sans nous mêler de les rechercher; et que la vie cachée de Joseph soit l'objet de notre vénération, et non pas la matière de nos discours. Toutefois il en faut parler, puisque je sais bien que je l'ai promis; et il sera utile au salut des âmes de méditer un si beau sujet, puisque, si je n'ai rien à dire autre chose, je dirai du moins, chrétiens, que Joseph a eu cet honneur d'être tous les jours avec Jésus-Christ, qu'il a eu avec Marie la plus grande part à ses grâces, que néanmoins Joseph a été caché, que sa vie, que ses actions, que ses vertus étaient inconnues. Peut-être apprendrons-nous, d'un si bel exemple, qu'on peut être grand sans éclat, peut-être bienheureux sans bruit, qu'on peut avoir la vraie gloire sans le secours de la renommée, par le seul témoignage de sa conscience : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientia nostra*<sup>1</sup>; et cette pensée nous incitera à mépriser la gloire du monde; c'est la fin que je me propose.

Mais pour entendre solidement la grandeur et la dignité de la vie cachée de Joseph, remontons

jusqu'au principe; et admirons, avant toutes choses, la variété infinie des conseils de la Providence dans les vocations différentes. Entre toutes les vocations, j'en remarque deux, dans les Écritures, qui semblent directement opposées : la première, celle des apôtres, la seconde, celle de Joseph. Jésus est révélé aux apôtres, Jésus est révélé à Joseph, mais avec des conditions bien contraires. Il est révélé aux apôtres, pour l'annoncer par tout l'univers; il est révélé à Joseph, pour le taire et pour le cacher. Les apôtres sont des lumières, pour faire voir Jésus-Christ au monde; Joseph est un voile, pour le couvrir; et sous ce voile mystérieux on nous cache la virginité de Marie, et la grandeur du Sauveur des âmes. Aussi nous lisons dans les Écritures, que lorsqu'on le voulait mépriser, « N'est-ce pas là, « disait-on, le fils de Joseph? » Si bien que Jésus entre les mains des apôtres, c'est une parole qu'il faut prêcher : *Prædicate verbum Evangelii hujus*<sup>2</sup>, « Prêchez la parole de cet Évangile; » et Jésus entre les mains de Joseph, c'est une parole cachée, *Verbum absconditum*<sup>3</sup>; et il n'est pas permis de la découvrir. En effet, voyez-en la suite. Les divins apôtres prêchent si hautement l'Évangile, que le bruit de leur prédication retentit jusqu'au ciel : et saint Paul a bien osé dire que les conseils de la sagesse divine sont venus à la connaissance des célestes puissances par l'Église, dit cet apôtre, et par le ministère des prédicateurs, *Per Ecclesiam*<sup>4</sup>; et Joseph, au contraire, entendant parler des merveilles de Jésus-Christ, il écoute, il admire et se tait.

Que veut dire cette différence? Dieu est-il contraire à lui-même dans ces vocations opposées? Non, fidèles, ne le croyez pas : toute cette diversité tend à enseigner aux enfants de Dieu cette vérité importante, que toute la perfection chrétienne ne consiste qu'à se soumettre. Celui qui glorifie les apôtres par l'honneur de la prédication, glorifie aussi saint Joseph par l'humilité du silence; et par là nous devons apprendre que la gloire des chrétiens n'est pas dans les emplois éclatants, mais à faire ce que Dieu veut. Si tous ne peuvent pas avoir l'honneur de prêcher Jésus-Christ, tous peuvent avoir l'honneur de lui obéir; et c'est la gloire de saint Joseph, c'est le solide honneur du christianisme. Ne me demandez donc pas, chrétiens, ce que faisait saint Joseph dans sa vie cachée; il est impossible que je vous l'apprenne, et je ne puis répondre autre chose, sinon ce que dit le divin Psalmiste : « Le juste, dit-il,

<sup>1</sup> Joan. vi, 42.

<sup>2</sup> Act. v, 20.

<sup>3</sup> Luc. xviii, 34.

<sup>4</sup> Eph. iii, 10.

« qu'a-t-il fait? » *Justus autem quid fecit?* Ordinairement la vie des pécheurs fait plus de bruit que celle des justes; parce que l'intérêt et les passions, c'est ce qui remue tout dans le monde. Les pécheurs, dit David, ont tendu leur arc, ils l'ont lâché contre les justes, ils ont détruit, ils ont renversé; on ne parle que d'eux dans le monde : *Quoniam quæ perfecisti, destruxerunt*<sup>1</sup>. Mais le juste, ajoute-t-il, qu'a-t-il fait? *Justus autem quid fecit?* Il veut dire qu'il n'a rien fait. En effet, il n'a rien fait pour les yeux des hommes, parce qu'il a tout fait pour les yeux de Dieu. C'est ainsi que vivait le juste Joseph. Il voyait Jésus-Christ, et il se taisait : il le goûtait, et il n'en parlait point; il se contentait de Dieu seul, sans partager sa gloire avec les hommes. Il accomplissait sa vocation, parce que, comme les apôtres sont les ministres de Jésus-Christ découvert, Joseph était le ministre et le compagnon de sa vie cachée.

Mais, chrétiens, pourrions-nous bien dire pourquoi il faut que Jésus se cache, pourquoi cette splendeur éternelle de la face du Père céleste se couvre d'une obscurité volontaire durant l'espace de trente années? Ah! superbe, l'ignores-tu? homme du monde, ne le sais-tu pas? c'est ton orgueil qui en est la cause; c'est ton vain désir de paraître, c'est ton ambition infinie, et cette complaisance criminelle qui te fait honteusement détourner à un soin pernicieux de plaire aux hommes, celui qui doit être employé à plaire à ton Dieu. C'est pour cela que Jésus se cache. Il voit le désordre que ce vice produit; il voit le ravage que cette passion fait dans les esprits, quelles racines elle y a jetées, et combien elle corrompt toute notre vie, depuis l'enfance jusqu'à la mort : il voit les vertus qu'elle étouffe par cette crainte lâche et honteuse de paraître sage et dévot : il voit les crimes qu'elle fait commettre, ou pour s'accommoder à la société par une damnable complaisance, ou pour satisfaire l'ambition à laquelle on sacrifie tout dans le monde. Mais, fidèles, ce n'est pas tout : il voit que ce désir de paraître détruit les vertus les plus éminentes, en leur faisant prendre le change, en substituant la gloire du monde à la place de celle du ciel, en nous faisant faire pour l'amour des hommes ce qu'il faut faire pour l'amour de Dieu. Jésus-Christ voit tous ces malheurs, causés par le désir de paraître; et il se cache, pour nous enseigner à mépriser le bruit et l'éclat du monde. Il ne croit pas que sa croix suffise pour dompter cette passion furieuse; il choisit, s'il se peut, un état plus bas, et où il est en quelque sorte plus anéanti.

<sup>1</sup> Psal. x, 4.

<sup>2</sup> Ibid.

Car enfin je ne craindrai pas de le dire : Mon Sauveur, je vous connais mieux à la croix et dans la honte de votre supplice, que je ne fais dans cette bassesse et dans cette vie inconnue. Quoique votre corps soit tout déchiré, que votre face soit ensanglantée, et que, bien loin de paraître Dieu, vous n'ayez pas même la figure d'homme; toutefois vous ne m'êtes pas si caché, et je vois, au travers de tant de nuages, quelque rayon de votre grandeur, dans cette constante résolution par laquelle vous surmontez les plus grands tourments. Votre douleur a de la dignité, puisqu'elle vous fait trouver un adorateur dans l'un des compagnons de votre supplice. Mais ici je ne vois rien que de bas; et dans cet état d'anéantissement, un ancien a raison de dire, que vous êtes injurieux à vous-même : *Adultus non gestit agnoscere, sed contumeliosus insuper sibi est*<sup>1</sup>. Il est injurieux à lui-même, parce qu'il semble qu'il ne fait rien, et qu'il est inutile au monde. Mais il ne refuse pas cette ignominie, il veut bien que cette injure soit ajoutée à toutes les autres qu'il a souffertes, pourvu qu'en se cachant avec Joseph et avec l'heureuse Marie, il nous apprenne, par ce grand exemple, que s'il se produit quelque jour au monde, ce sera par le désir de nous profiter, et pour obéir à son Père; qu'en effet, toute la grandeur consiste à nous conformer aux ordres de Dieu, de quelque sorte qu'il lui plaise disposer de nous; et enfin que cette obscurité, que nous craignons tant, est si illustre et si glorieuse, qu'elle peut être choisie même par un Dieu. Voilà ce que nous enseigne Jésus-Christ caché avec toute son humble famille, avec Marie et Joseph, qu'il associe à l'obscurité de sa vie, à cause qu'ils lui sont très-chers. Prenons-y donc part avec eux, et cachons-nous avec Jésus-Christ.

Chrétiens, ne savez-vous pas que Jésus-Christ est encore caché? Il souffre qu'on blasphème tous les jours son nom, et qu'on se moque de son Évangile, parce que l'heure de sa grande gloire n'est pas arrivée. Il est caché avec son Père, et nous sommes cachés en Dieu avec lui, comme parle le divin apôtre. Puisque nous sommes cachés avec lui, ce n'est pas en ce lieu d'exil que nous devons rechercher la gloire. Mais quand Jésus se montrera en sa majesté, ce sera alors le temps de paraître : *Cum Christus apparuerit, tunc et simul apparebimus cum illo in gloria*<sup>2</sup>. O Dieu, qu'il fera beau paraître en ce jour, où Jésus nous louera devant ses saints anges, à la face de tout l'univers, et devant son Père céleste! Quelle nuit, quelle obscurité assez longue pourra nous mériter cette gloire? Que les hommes se tai-

<sup>1</sup> Tertul. de Patient. n° 3.

<sup>2</sup> Coloss. iii, 4.

sent de nous éternellement, pourvu que Jésus-Christ en parle en ce jour. Toutefois craignons, chrétiens, craignons cette terrible parole qu'il a prononcée dans son Évangile : « Vous avez reçu votre récompense<sup>1</sup>. » Vous avez voulu la gloire des hommes : vous l'avez eue ; vous êtes payé ; il n'y a plus rien à attendre. O envie ingénieuse de notre ennemi, qui nous donne les yeux des hommes, afin de nous ôter ceux de Dieu ; qui par une reconnaissance malicieuse s'offre à récompenser nos vertus, de peur que Dieu ne les récompense ! Malheureux, je ne veux point de ta gloire : ni ton éclat ni ta vaine pompe ne peuvent pas payer mes travaux. J'attends ma couronne d'une main plus chère, et ma récompense d'un bras plus puissant. Quand Jésus paraîtra en sa majesté, c'est alors, c'est alors que je veux paraître.

C'est là, fidèles, que vous verrez ce que je ne puis vous dire aujourd'hui : vous découvrirez les merveilles de la vie cachée de Joseph ; vous saurez ce qu'il a fait durant tant d'années, et combien il est glorieux de se cacher avec Jésus-Christ. Ah ! sans doute, il n'est pas de ceux qui ont reçu leur récompense en ce monde : c'est pourquoi il paraîtra alors, parce qu'il n'a pas paru ; il éclatera, parce qu'il n'a point éclaté. Dieu réparera l'obscurité de sa vie ; et sa gloire sera d'autant plus grande, qu'elle est réservée pour la vie future.

Aimons donc cette vie cachée, où Jésus s'est enveloppé avec Joseph. Qu'importe que les hommes nous voient ? Celui-là est follement ambitieux, à qui les yeux de Dieu ne suffisent pas ; et c'est lui faire trop d'injure, que de ne se contenter pas de l'avoir pour spectateur. Que si vous êtes dans les grandes charges, et dans les emplois importants ; si c'est une nécessité que votre vie soit toute publique, méditez du moins sérieusement que vous ferez enfin une mort privée, puisque tous ces honneurs ne vous suivront pas. Que le bruit que les hommes font autour de vous ne vous empêche pas d'écouter les paroles du Fils de Dieu. Il ne dit pas : Heureux ceux qu'on loue ! mais il dit dans son Évangile : « Heureux ceux que l'on maudit pour l'amour de moi<sup>2</sup> ! » Tremblez donc, dans cette gloire qui vous environne, de ce que vous n'êtes pas jugés dignes des opprobres de l'Évangile. Mais si le monde nous les refuse, chrétiens, faisons-nous-en à nous-mêmes ; reprochons-nous devant Dieu notre ingratitude, et nos vanités ridicules : mettons-nous à nous-mêmes devant notre face toute la honte de notre vie ; soyons du moins obscurs à nos yeux, par une humble confession de nos crimes ; et participons comme

<sup>1</sup> *Matth.* vi, 2.

<sup>2</sup> *Ibid.* v, 11.

nous pouvons à la confusion de Jésus, afin de participer à sa gloire. *Amen.*

MADAME,

Cette grandeur qui vous environne, empêche sans doute Votre Majesté de pouvoir goûter avec Jésus-Christ cette obscurité bienheureuse. Votre vie est dans la lumière, votre piété perce les nuages dans lesquels votre humilité veut l'envelopper. Les victoires de notre grand roi relèvent l'éclat de votre couronne ; et ce qui surpasse toutes les victoires, c'est qu'on ne parle plus par toute la France que de cette ardeur toute chrétienne avec laquelle Votre Majesté travaille à faire descendre la paix sur la terre, d'où nos crimes l'ont bannie depuis tant d'années, et à rendre le calme à cet État, après en avoir soutenu toutes les tempêtes avec une résolution si constante. Parmi tant de gloire et tant de grandeur, quelle part peut prendre Votre Majesté à l'obscurité de Jésus-Christ, et aux opprobres de son Évangile ? Puisque le monde s'efforce à lui donner des louanges, où pourra-t-elle trouver de l'humiliation, si elle ne la prend d'elle-même ? C'est, madame, ce qui oblige Votre Majesté, lorsqu'elle se retire avec Dieu, de se dépouiller à ses pieds de toute cette magnificence royale, qui aussi bien s'évanouit devant lui ; et là de se couvrir humblement la face de la sainte confusion de la pénitence. C'est trop flatter les grands, que de leur persuader qu'ils sont impeccables : au contraire, qui ne sait pas que leur condition éminente leur apporte ce mal nécessaire, que leurs fautes ne peuvent presque être médiocres ? C'est, madame, dans la vue de tant de périls, que Votre Majesté doit s'humilier. Tous les peuples loueront sa sage conduite dans toute l'étendue de leurs cœurs ; elle seule s'accusera, elle seule se confondra devant Dieu, et participera par ce moyen aux opprobres de Jésus-Christ, pour participer à sa gloire, que je lui souhaite éternelle. *Amen.*

## DEUXIÈME PANÉGYRIQUE

DE

SAINT JOSEPH,

PRÊCHÉ DEVANT LA REINE.

La simplicité, le détachement, l'amour de la vie cachée, trois vertus qui forment le caractère de l'homme de bien, et qui rendent saint Joseph digne de louange.

*Quæsit sibi Deus virum juxta cor suum.*

Le Seigneur s'est cherché un homme selon son cœur.

*I. Reg.* xiii, 14.

Cet homme, selon le cœur de Dieu, ne se montre pas au dehors, et Dieu ne le choisit pas sur les

apparences, ni sur le témoignage de la voix publique. Lorsqu'il envoya Samuel dans la maison de Jessé, pour y trouver David, le premier de tous qui a mérité cet éloge ; ce grand homme, que Dieu destinait à la plus auguste couronne du monde, n'était pas même connu dans sa famille. On présente, sans songer à lui, tous ses aînés au prophète ; mais Dieu, qui ne juge pas à la manière des hommes, l'avertissait en secret de ne regarder pas à leur riche taille, ni à leur contenance hardie : si bien que, rejetant ceux que l'on produisait dans le monde, il fit approcher celui que l'on envoyait paître les troupeaux ; et versant sur sa tête l'onction royale, il laissa ses parents étonnés d'avoir si peu jusqu'alors connu ce fils, que Dieu choisissait avec un avantage si extraordinaire.

Une semblable conduite de la Providence divine me fait appliquer aujourd'hui à Joseph, le fils de David, ce qui a été dit de David lui-même. Le temps était arrivé que Dieu cherchât un homme selon son cœur, pour déposer en ses mains ce qu'il avait de plus cher ; je veux dire la personne de son Fils unique, l'intégrité de sa sainte mère, le salut du genre humain, le secret le plus sacré de son conseil, le trésor du ciel et de la terre. Il laisse Jérusalem et les autres villes renommées ; il s'arrête sur Nazareth ; et dans cette bourgade inconnue il va choisir encore un homme inconnu, un pauvre artisan, Joseph en un mot, pour lui confier un emploi dont les anges du premier ordre se seraient sentis honorés, afin, messieurs, que nous entendions que l'homme selon le cœur de Dieu doit être lui-même cherché dans le cœur, et que ce sont les vertus cachées qui le rendent digne de cette louange. Comme je me propose aujourd'hui de traiter ces vertus cachées, c'est-à-dire, de vous découvrir le cœur du juste Joseph, j'ai besoin plus que jamais, chrétiens, que celui qui s'appelle le Dieu de nos cœurs<sup>1</sup> m'éclaire par son Saint-Esprit. Mais quelle injure ferions-nous à la divine Marie, si ayant accoutumé en d'autres sujets de lui demander son secours, maintenant qu'il s'agit de son saint époux, nous ne nous efforcions de lui dire avec une dévotion particulière : *Ave.*

C'est un vice ordinaire aux hommes, de se donner entièrement au dehors, et de négliger le dedans ; de travailler à la montre et à l'apparence, et de mépriser l'effectif et le solide ; de songer souvent quels ils paraissent, et de ne penser point quels ils doivent être. C'est pourquoi les vertus qui sont estimées, ce sont celles qui se mêlent d'affaires,

<sup>1</sup> *Ps.* lxxii, 26.

et qui entrent dans le commerce des hommes : au contraire, les vertus cachées et intérieures, où le public n'a point de part, où tout se passe entre Dieu et l'homme, non-seulement ne sont pas suivies, mais ne sont pas même entendues. Et toutefois, c'est dans ce secret que consiste tout le mystère de la vertu véritable. En vain pensez-vous former un bon magistrat, si vous ne faites auparavant un homme de bien : en vain vous considérez quelle place vous pourrez remplir dans la société civile, si vous ne méditez auparavant quel homme vous êtes en particulier. Si la société civile élève un édifice, l'architecte fait tailler premièrement une pierre, et puis on la pose dans le bâtiment. Il faut composer un homme en lui-même, avant que de méditer quel rang on lui donnera parmi les autres ; et si l'on ne travaille sur ce fonds, toutes les autres vertus, si éclatantes qu'elles puissent être, ne seront que des vertus de parade, et appliquées par le dehors, qui n'auront point de corps ni de vérité. Elles pourront nous acquérir de l'estime, et rendre nos mœurs agréables ; enfin elles pourront nous former au gré et selon le cœur des hommes ; mais il n'y a que les vertus particulières qui aient ce droit admirable, de nous composer au gré et selon le cœur de Dieu.

Ce sont ces vertus particulières, c'est cet homme de bien, cet homme au gré de Dieu et selon son cœur, que je veux vous montrer aujourd'hui en la personne du juste Joseph. Je laisse les dons et les mystères qui pourraient relever son panégyrique. Je ne vous dis plus, chrétiens, qu'il est le dépositaire des trésors célestes, le père de Jésus-Christ, le conducteur de son enfance, le protecteur de sa vie, l'époux et le gardien de sa sainte mère. Je veux taire tout ce qui éclate, pour faire l'éloge d'un saint, dont la principale grandeur est d'avoir été à Dieu sans éclat. Les vertus mêmes dont je parlerai ne sont ni de la société ni du commerce ; tout est renfermé dans le secret de sa conscience. La simplicité, le détachement, l'amour de la vie cachée sont donc les trois vertus du juste Joseph, que j'ai dessein de vous proposer. Vous me paraissez étonnés de voir l'éloge d'un si grand saint, dont la vocation est si haute, réduit à trois vertus si communes : mais sachez qu'en ces trois vertus consiste le caractère de cet homme de bien dont nous parlons ; et il m'est aisé de vous faire voir que c'est aussi en ces trois vertus que consiste le caractère du juste Joseph. Car, mes sœurs, cet homme de bien, que nous considérons, pour être selon le cœur de Dieu, il faut premièrement qu'il le cherche ; en second lieu, qu'il le trouve ; en troisième lieu, qu'il en jouisse. Quiconque cherche Dieu, qu'il cherche en sim-